

GERVEREAU, Laurent.

2006. Vous avez dit musées ? Tout savoir sur la crise culturelle. Paris : CNRS Editions.

L'auteur, homme d'images et de musées, semble une forte personnalité très intéressante. Il possède un site Internet www.gervereau.com sur lequel il décrit sa carrière, montre ses photos (reportage en Mongolie à la recherche des intrusions de la « modernité » dans les pratiques d'une société encore très traditionnelle) et ses films, ou propose des ouvrages (romans) on-line. Le livre qui nous intéresse y est défini comme suit : « Vous avez dit musées ? Tout savoir sur la crise culturelle annonce la mutation, parfois difficile, des institutions patrimoniales, leurs nouvelles missions, et la convergence de leurs préoccupations par multidisciplinarité. »

Dans le premier chapitre (Vous allez au musée, vous ?), l'auteur fait la différence (basées surtout sur la chronologie, l'histoire) entre

- les musées inventaires
- les musées démonstrations
- les musées galeries
- les musées lieux d'expérimentation
- les musées-spectacles pour demain ? « *La mutation des musées scientifiques en parcs des sciences, des musées d'art en lieux de shows et des musées d'histoire en enjeu de commémoration, interroge sur le devenir de ces institutions.* » (p. 16)

Comme le titre de l'ouvrage, ce chapitre pose beaucoup de questions, dont je retiens :

- Le musée a-t-il le même sens sur toute la planète ?
- Qualité et quantité sont-ils compatibles ?
- Musée miroir déformant ?
- Le musée contre la vie ?

Une conservation anthropophage, le 2^e chapitre, questionne les limites du musée et des collections dans cette ère « *d'accumulation généralisée* » (p.24) dans laquelle nous vivons. Le périmètre de la conservation s'étend aux lieux (sites-châteaux) et aux paysages (territoires-patrimoine mondial) → tout appartient au musée, il suffit d'y placer un cartel ! Les collections ne font qu'augmenter, en une « *boulimie caractérielle* » (p. 30) → un des écueils en résultant est la restauration à tout prix, forcenée : « *La restauration, même si dans les périodes antérieures (notamment au XIX^e siècle) certains ne se sont pas privés d'interventions radicales et sans complexes, n'est pas une évidence. Elle est un acte irrémédiable. Disons-le, elle vient souvent en contradiction avec la conservation.* » (p.33)

Le 3^e chapitre (Une spécialisation avec arrière-pensées) statue que, les catégories de musées n'ayant plus vraiment de sens, les catégories de gens de musée devraient être plus perméables pour permettre aux institutions de lutter contre l'anachronisme, pour répondre au « *devoir de contextualisation* ». (p. 39) « *Pour la recherche comme pour la vulgarisation, comparatisme, hybridations, circulations, deviennent des clés motrices de compréhension.* » (p.40) Plusieurs pages (41-46) très intéressantes sur le rôle du conservateur, du savant qui dresse l'inventaire de la collection au commissaire qui invente des expositions temporaires ou d'événements pour faire vivre le musée.

Une fois que l'on est d'accord sur le fait que les musées n'ont pas à être rentables, on peut se poser la question de savoir quel rôle dans la société le musée se doit de jouer : « *Trop souvent, le musée reste pourtant un lieu fermé, bastion sans lien avec sa périphérie : le musée-bunker.* » (p. 46) → s'intégrer dans la politique sociale de la ville, être un lieu de rendez-vous, établir du lien, ... Le musée doit-il dès lors « *drainer des foules* » ? « *La massification n'est pas moins légitime que la rareté.* » répond Gervereau (p. 49) sans oublier que le musée reste fondamentalement un conservatoire.

« *La solution réside probablement dans la mise en place d'offres permanentes modulaires* » et « *penser à la présence du musée hors les murs* » (p. 50), comme par exemple une visite virtuelle sur le Net. « *La marchandisation muséale n'est ainsi pas un obstacle moral.* » (p. 51)

Des définitions utiles sont proposées en **4^e chapitre**. En revenant à la 1^{ère} définition proposée par l'ICOM en 1951, Gervereau essaie de poser les jalons du musée (site ou parc de loisirs, bibliothèque ou aquarium), forcément pluriforme. Cite aussi la dernière formule de l'ICOM, 2001 : Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation. » (p.55) Si tout peut être musée, « *la question se pose donc plutôt en sens inverse : qu'est-ce qui n'est pas musée ?* » Gervereau propose un **néologisme**, le « **musédia** » issu du rapprochement de toutes les catégories de musées (dont médiathèques ou vidéothèques) et de la nécessité de conserver et d'utiliser des médias contemporains (vidéo, etc.).

Le 5^e chapitre est à nouveau une question : **Métaphore des sociétés vieillissantes ou repère indispensable aux citoyens ?** A quoi sert le musée : à témoigner du passé ou à (dé)valoriser une culture en la niant dans la réalité mais en lui érigeant un mausolée ? « *La pire formule demeure l'instrumentalisation de l'histoire à posteriori, toujours ancrée sur la caricature et l'anachronisme.* » Des regards pluriels et différents sur le passé rendent le présent dynamiseur de regards rétrospectifs complexes. Pour ne pas se limiter à un passé reconstitué pour justifier des vues simplificatrices du présent.

A l'ère des croisements culturels et d'Internet, un autre enjeu est les rapports entre local et global. « *C'est-à-dire inscrire les musées dans les évolutions planétaires, tout en mettant en valeur les singularités locales.* » (p. 67) « *La culture reste un ciment fondamental, une industrie essentielle, un moyen de rayonnement, dans des enjeux fondamentaux : diversité interne, diversité planétaire.* » (p.68)

« *Fruit d'une décision politique, le musée a un rôle politique. (...) Apprendre le divers pour le défendre. Imposer la pluralité d'idées et de regards. Fournir des repères simples pour tous. Voilà sûrement le meilleur rôle citoyen du musée contre les dictatures idéologiques et les ayatollahs de l'esthétique.* » (p. 73)

La **Conclusion** : oui, je vais au « **musédia** » ou la **diffusion culturelle pour tous** revient sur ce néologisme qui définit « *des lieux en totale mutation (...) qui ne peuvent plus se reconnaître dans les qualificatifs traditionnels, car ils sont à la fois musée, archives, bibliothèque, médiathèque, théâtre, cinéma, salle de concerts, éditeurs papier et multimédia* » (p. 76) et que l'on nomme donc « cité », « centre » ou « maison ». Le musée prend en compte toutes les populations et s'adresse à toutes les populations → musée-reflet de vie, transversal, mutant à la mesure des attentes nouvelles du public. Un musée, un « musédia » n'est pas « *une soucoupe volante, ni un bunker. Il a un rôle essentiel de tissu social local à jouer.* » (p. 80)

Mon avis sur le bouquin :

Très idéaliste (de ce que le musée devrait être et ce qu'il sera dans un futur auquel il ne pourra pas échapper !), ce petit ouvrage qui pose énormément de questions tout en s'appuyant sur beaucoup de références. Il n'est de loin pas franco-français, il cite le Musée de l'Élysée, des propos de Michel Thévoz ou la vision muséographique si particulière de Hainard au MEN. Parle aussi du MAMCO à Genève, sorte de médiathèque qui conserve des vidéos, à l'heure où la vidéo est art et est conservée, ou de l'Alimentarium à Vevey. Il n'est pas non plus occidocentriste et essaie de tisser des liens et des parallèles entre les musées du monde entier. Très intéressant pour sortir le nez de notre quotidien et essayer de thématiser notre rôle de musée.